

EDGAR ALLAN POE

LE CORBEAU

deux traductions, par Alina Reyes

alinareyes.net

Voici ma deuxième traduction du *Corbeau*, suivie de celle que j'avais faite précédemment.

Je l'ai repensée en fonction de la sonorité du poème, et notamment après avoir lu ce qu'en dit Poe. Le o long, notamment suivi de r, notamment de *ore* (*nevermore* etc.) avait une importance capitale à ses yeux, ainsi que le rythme des vers, de leur suite, des effets de refrain. C'est tout cela que j'ai essayé de rendre en français, dans la mesure du possible, avec des effets de rimes aux vers 1-2 et 4-5 des strophes (en o pour les 4-5), et à l'intérieur des assonances, des allitérations, des répétitions, des variations, des jeux de mots musicaux. Pour cela j'ai osé changer « rien de plus » en « rien d'autre », qui a l'intérêt, outre sa sonorité, d'insister sur la question de l'altérité, et le merveilleux « jamais plus » (qui ne ressemble pas du tout à un croassement) en « plus d'encore » – après avoir hésité à employer « pas encore », qui modifiait davantage le sens et donnait le sentiment d'une torture plus grande que celle du « jamais plus », dans la mesure où ce « pas encore » équivalait visiblement à un jamais plus non dit.

Car à bien lire Poe, il apparaît que son *nevermore*, tout cruel qu'il soit, est aussi salutaire. Pas de retour signifie pas de retour d'une certaine vie qui fut douce, mais pas de retour non plus de la mort. Allons, ce poète finira bien par sortir de sa chambre, dont la porte est sienne.

Le Corbeau

(deuxième traduction)

Lors d'un morne minuit, je songeais, apathique, ennuyé,
Sur maint curieux et vieux volume de savoir oublié,
Dodelinant, quasi dormant, quand soudain se fit un léger heurt
À ma chambre, comme si l'on heurtait, heurtait à la porte.
« Quelque visiteur », murmurai-je, « qui doucement heurte à la porte,
Seulement cela, rien d'autre ».

Ah, distinctement je m'en souviens, c'était le lugubre décembre
Et chaque braise mourante forgeait sur le sol son fantomatique membre.
Ardemment je souhaitais le matin ; en vain avais-je cherché à retirer
De mes livres un sursis à la tristesse, tristesse d'avoir perdu Lénore,
La rare et radieuse jeune fille que les anges nomment Lénore
Et qu'ici désormais on déplore.

Les rideaux pourpres bruissaient de bruits soyeux, tristes, confus,
M'emplissant de frissons, de terreurs fantastiques, inconnus.
Et je me répétais, pour calmer mon cœur qui battait :
« C'est quelque visiteur qui demande à entrer, demande à ma porte,
Quelque tardif visiteur qui pour entrer supplie à ma porte.
C'est cela, rien d'autre. »

Puis me ressaisissant, je n'hésitai pas plus longtemps :
« Monsieur », dis-je, « ou Madame, veuillez m'excuser, vraiment,
En vérité je somnolais, et vous avez si doucement frappé
À ma chambre, vous avez si légèrement heurté à ma porte
Que je n'étais pas sûr d'avoir entendu. » Et j'ouvris grand la porte :
Ténèbre là, rien d'autre.

Scrutant les profondes ténèbres, je restai là, m'interrogeant, tremblant,
Doutant, rêvant des rêves que nul mortel n'avait osé rêver avant.
Mais rien ne rompait le silence, nul signe dans le calme.
Le seul mot qui fut prononcé là ce fut, chuchotée, la parole : « Lénore ! »
Chuchotée par moi, en retour murmurée par l'écho, la parole : « Lénore ! »
Juste cela, rien d'autre.

Retournant dans ma chambre, toute mon âme en moi brûlant,
Bientôt j'entendis de nouveau heurter, un peu plus fort qu'avant.
« Sûrement », dis-je, « sûrement est-ce quelque chose au treillis de ma fenêtre :
Voyons voir, dis-je, ce qu'il en est de ce mystère, voyons que je l'explore,

Laissons mon cœur s'apaiser, et ce mystère, voyons que je l'explore.
C'est le vent, rien d'autre. »

Je poussai le contrevent et d'un vif mouvement, voletant,
Entra dans ma chambre un noble corbeau des saints jours d'avant.
Pas un instant il ne me salua, pas un instant ne s'arrêta,
Mais l'air d'un lord ou d'une lady, directement se percha au-dessus de la porte,
Se percha sur le buste de Pallas qui surplombe ma porte,
Se percha, se posa, rien d'autre.

Cet oiseau d'ébène alors me fit sourire, amusant mon imagination,
Par la grave et austère apparence qu'il donnait à son expression.
« Bien que ta crête soit coupée à ras bord », dis-je, « pour sûr tu n'es pas un perdreau,
Affreux, sinistre et antique corbeau venu du nocturne bord,
Dis-moi quel est ton noble nom sur le nocturne plutonien bord ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Je m'émerveillai fort que ce laid volatile eût compris mon propos,
Bien qu'à sa réponse fit défaut le sens et l'à-propos.
Car il faut reconnaître qu'à nul être humain vivant
Ne fut accordée la grâce de voir un oiseau sur sa porte,
Un oiseau ou une bête sur le buste sculpté surplombant sa porte,
Et s'appelant « Plus d'encore ».

Mais le Corbeau, perché solitaire sur le buste placide, ne disait
Qu'une parole, comme si son âme dans cette seule parole se déversait.
Il ne dit rien d'autre, rien de plus, ni ne bougea une plume
Jusqu'à ce que je murmure : « D'autres amis ont pris leur vol pour l'autre bord,
Au matin il me quittera comme l'espoir m'a quitté pour l'autre bord. »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Saisi dans le calme rompu par une réponse d'un si frappant à-propos,
« Sans doute », dis-je, « est-ce son seul répertoire, l'unique propos
Hérité de quelque malheureux maître que le désastre traître
Talonna toujours plus, jusqu'à ce que de ses chants il emporte
Tout espoir, le changeant en ce refrain funèbre qu'il porte
Du « Jamais-Plus d'encore ».

Et le Corbeau me distrayant encore, je tirai mon fauteuil
Hors de mes tristes pensées pour faire face à l'oiseau, au buste, au seuil,
Et laisser en moi, dans le velours enfoncé, s'enchaîner
Songe après songe, sur ce que ce sinistre oiseau des lointains alors,
Sur ce que cet affreux, morne et de mauvais augure oiseau des lointains alors,
Signifiait en croassant : « Plus d'encore ».

J'étais donc assis là, conjecturant sans un mot, me tenant
Face au volatile aux yeux de feu brûlant dans mon cœur maintenant,
J'étais assis à réfléchir plus avant, la tête inclinée à son aise,
Inclinée sur le velours du coussin que la lumière de la lampe dévore,

Sur ce velours violet que la lumière de la lampe dévore,
Et qu'elle, ah ! ne pressera plus encore !

Puis l'air me sembla s'épaissir, embaumé à coups d'encensoir
Par des Séraphins dont les pas tintaient, invisibles dans le noir.
« Misérable ! » criai-je, « ton Dieu t'a envoyé, par ses anges il t'a envoyé
Du répit, du répit et du népenthès de tes souvenirs de Lénore !
Bois, oh bois ce bon népenthès et oublie celle que tu as perdue, Lénore ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Que le Tentateur t'ait envoyé ou que la tempête t'ait jeté sur ce limon,
Désolé mais téméraire sur cette terre déserte et enchantée,
Sur cette maison par l'horreur hantée, dis-moi vraiment, je t'en implore
Y a-t-il, y a-t-il un baume à Galaad ? Dis-moi, dis-moi, je t'en implore ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Par ce Ciel en voûte au-dessus de nous, par ce Dieu que tous deux adorons,
Dis à cette âme lourde de peine si, dans le lointain Éden,
Elle étreindra une sainte jeune fille que les anges nomment Lénore,
Étreindra une rare et radieuse jeune fille que les anges nomment Lénore. »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Que ce mot soit le signe de ton départ, oiseau ou démon », hurlai-je, dressé.
Ne laisse pas une plume en signe de ce mensonge que ton âme a prononcé !
Retourne à la tempête et au nocturne plutonien bord :
N'interromps plus ma solitude ! Quitte le buste au-dessus de ma porte !
Ôte ton bec de mon cœur, ôte ta silhouette de ma porte ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Et le Corbeau, ne bougeant plus de là, se tient encore, se tient encore
Sur le buste pâle de Pallas, juste au-dessus de ma porte,
Avec ses yeux qui ont tout l'air de ceux d'un démon qui rêve,
Et la lumière de la lampe ruisselant sur lui jette son ombre sur le sol.
Et pour mon âme, qui jamais ne se relèvera de cette ombre étendue sur le sol,
Il n'y a plus d'encore.

Le Corbeau

(première traduction)

Lors d'une morne minuit, alors que je songeais, faible et las,
Sur maint curieux et suranné volume de tradition oubliée,
Hochant la tête, sommeillant presque, soudain se fit un petit coup,
Comme si doucement l'on frappait, frappait à la porte de ma chambre.
« Quelque visiteur », marmonnai-je, « qui tape à la porte de ma chambre,
Seulement cela, et rien de plus ».

Ah, distinctement je m'en souviens, c'était le lugubre décembre
Et chaque braise qui mourait forgeait sur le sol son fantôme.
Ardemment je souhaitais le matin ; en vain avais-je cherché à retirer
De mes livres un sursis à la tristesse, tristesse d'avoir perdu Lénore,
La rare et radieuse jeune fille que les anges nomment Lénore
Et qu'ici on ne nomme jamais plus.

Le frou-frou soyeux, triste, incertain, de chaque rideau pourpre
M'emplissait de frissons, de terreurs fantastiques, jamais avant ressenties ;
Et pour calmer les battements de mon cœur, je restais là à répéter :
« C'est quelque visiteur, qui supplie pour entrer à la porte de ma chambre,
Quelque tardif visiteur qui supplie pour entrer à la porte de ma chambre ;
C'est cela, et rien de plus. »

Bientôt mon âme se renforça, et n'hésitant pas plus longtemps,
« Monsieur », dis-je, « ou Madame, vraiment j'implore votre pardon,
Mais le fait est que je sommeillais, et vous avez si doucement frappé,
Si légèrement vous avez tapé, tapé à la porte de ma chambre,
Que j'étais à peine sûr de vous avoir entendu » - et j'ouvris grand la porte ;
Ténèbre là, et rien de plus.

Scrutant la ténèbre, longtemps je me tins là, à m'interroger, à craindre,
À douter, à rêver de rêves que nul mortel n'avait avant osé rêver.
Mais le silence était intact, le calme ne donnait pas de gages,

Et le seul mot qui fut dit là ce fut, dans un murmure : « Lenore ! »
Mot murmuré par moi, et qu'un écho, en retour, murmura : « Lenore ! »
Juste cela, et rien de plus.

De retour dans ma chambre, toute mon âme en moi brûlant,
De nouveau j'entendis un petit coup, un peu plus fort qu'avant.
« Sûrement », dis-je, « sûrement est-ce quelque chose au treillis de ma fenêtre :
Allons voir, donc, ce que c'est, étudions ce mystère -
Apaisons un moment mon cœur, étudions ce mystère ;
C'est le vent, et rien de plus. »

Je poussai le volet quand, à battements et caresses d'ailes,
Entra un noble corbeau des saints jours de jadis ;
Pas la moindre révérence il ne fit, pas un instant ne s'arrêta ;
Mais l'air d'un lord ou d'une lady, il se percha au-dessus de la porte de ma chambre -
Se percha, se posa, et rien de plus.

Alors cet oiseau d'ébène, charmant ma triste imagination, me fit sourire,
Par le grave et austère décorum de son expression.
« Bien que ta crête soit tondue », dis-je, « tu n'es sûrement pas un poltron,
Affreux, sinistre et antique corbeau voyageant depuis la rive de la Nuit,
Dis-moi quel est ton noble nom sur la rive plutonienne de la Nuit ! »
Le Corbeau dit : « Jamais plus ».

Je m'émerveillai fort que ce disgracieux volatile comprenne mon discours,
Bien que sa réponse manquât de sens et de pertinence ;
Car il faut reconnaître qu'à nul être humain vivant
Ne fut donné de voir un oiseau sur la porte de sa chambre -
Un oiseau ou une bête sur le buste sculpté au-dessus de la porte de sa chambre,
Et dont le nom était « Jamais plus ».

Mais le Corbeau, perché solitaire sur le buste placide, ne disait
Qu'un seul mot, comme si son âme en ce seul mot se déversait.
Il ne prononça rien de plus, ni ne remua une plume
Jusqu'à ce que je murmure : « D'autres amis déjà se sont envolés,

Au matin il me quittera comme mon espoir déjà s'est envolé. »

Et le Corbeau dit : « Jamais plus ».

Surpris dans le calme rompu par une réponse dite avec tant d'à-propos,
« Sans doute », dis-je, « ce qu'il profère est son seul répertoire,
Pris de quelque malheureux maître que le Désastre sans pitié
Poursuivit de plus en plus près, jusqu'à ce que ses chants n'aient qu'un refrain,
Jusqu'à ce que le chant funèbre de son Espoir ait pour refrain la mélancolie
Du « Jamais-Jamais plus ».

Mais le Corbeau charmant encore mon imagination et me faisant sourire,
Je roulai droit un siège rembourré face à l'oiseau, au buste et à la porte ;
Et sur le lourd velours, je me mis à enchaîner pensée sur pensée,
À songer à ce que cet oiseau de mauvais augure du temps jadis,
À ce que ce sinistre, disgracieux, affreux, morne et prémonitoire oiseau,
Voulait dire en croassant : « Jamais plus ».

J'étais assis, occupé à conjecturer mais sans adresser une syllabe
Au volatile dont les yeux de feu maintenant brûlaient au centre de mon cœur ;
J'étais assis à intuitionner plus avant, la tête confortablement posée
Sur le velours du coussin où la lumière de la lampe exultait,
Ce velours violet qui avec la lumière de la lampe exultait,
Et qu'elle ne presserait, ah ! Jamais plus.

Puis l'air me sembla devenir plus dense, parfumé par un invisible encensoir
Balancé par des Séraphins dont les pas tintaient sur le sol touffu.
« Misérable ! » criai-je, « ton Dieu t'a envoyé, par ses anges il t'a envoyé
Du répit, du répit et du népenthès de tes souvenirs de Lénore !
Bois, oh bois ce bon népenthès et oublie cette Lénore perdue ! »
Le Corbeau dit : « Jamais plus ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Que le Tentateur t'ait envoyé ou que la tempête t'ait jeté sur ce rivage,
Désolé mais téméraire sur cette terre déserte et enchantée,
Sur cette maison par l'horreur hantée, dis-moi vraiment, je t'en supplie -

Y a-t-il, y a-t-il un baume à Galaad ? Dis-moi, dis-moi, je t'en supplie ! »

Le Corbeau dit : « Jamais plus ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Par ce Ciel en voûte au-dessus de nous, par ce Dieu que nous adorons tous deux,
Dis à cette âme lourde de peine si, dans le distant Éden,
Elle étreindra une sainte jeune fille que les anges nomment Lénore. »

Le Corbeau dit : « Jamais plus ».

« Que ce mot soit le signe de ton départ, oiseau ou démon », hurlai-je, dressé.
« Retourne à la tempête et aux rives de la Nuit plutonienne !
Ne laisse pas une seule plume en gage de ce mensonge que ton âme a prononcé !
Laisse ma solitude intacte ! Quitte le buste au-dessus de ma porte !
Ôte ton bec de mon cœur, ôte ta silhouette de ma porte ! »

Le Corbeau dit : « Jamais plus ».

Et le Corbeau, jamais ne volant, se tient toujours, se tient toujours
Sur le buste pâle de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre ;
Et ses yeux ont tout l'air de ceux d'un démon qui rêve,
Et la lumière de la lampe ruisselant sur lui jette son ombre sur le sol ;
Et mon âme, de cette ombre qui flotte sur le sol
Ne se relèvera – jamais plus !